

# **SYNTHESE GENERALE DES RAPPORTS NATIONAUX SUR LA MOSAÏQUE AFRICAINE DU MANIOC ET SON CONTROLE**

**GODO, G.**  
Laboratoire d'agronomie, ORSTOM, BP V51,  
ABIDJAN, COTE D'IVOIRE.

## **INTRODUCTION**

Le présent document résulte de l'analyse et de la synthèse des divers rapports nationaux qui répondaient à un certain nombre de questions relatives pour l'essentiel à :

- l'importance de la culture du manioc par rapport aux autres cultures vivrières,
- les contraintes pesant sur la production du manioc,
- l'impact des déprédateurs et maladies dont principalement la mosaïque sur la culture et la production du manioc,
- les stratégies nationales ou régionales de lutte contre la Mosaïque Africaine du Manioc.

Bien que certains pays n'aient pas répondu au questionnaire, les rapports nationaux que nous avons reçus couvrent assez bien les trois grandes régions productrices concernées (Afrique Occidentale, Afrique Centrale, Afrique Orientale et Australe). Aussi pensons-nous que cette synthèse reflètera la globalité de la situation en Afrique.

## **IMPORTANCE DE LA CULTURE DU MANIOC**

Si, dans certains pays, le manioc vient derrière les denrées alimentaires comme le riz, le sorgho et l'igname, dans bien d'autres par contre (Congo, République Centrafricaine et Zaïre), il constitue l'aliment de base de la grande majorité des populations. Au Burundi par exemple, les cultures de plantes à tubercules et racines, dont le manioc notamment, se renforcent au détriment des légumineuses et des céréales.

La production à l'hectare est de 5 à 10 tonnes. Cette faiblesse de rendement est compensée par l'étendue des terres cultivées et par le nombre des cultivateurs.

La culture du manioc reste, dans la plupart des pays producteurs, essentiellement traditionnelle bien que d'importantes unités de production industrielle existent au Nigéria et au Libéria.

En milieu traditionnel, le manioc se cultive le plus souvent en association avec le maïs, l'arachide, le riz, le haricot, etc.

Le manioc se cultive partout où les conditions climatiques sont favorables. Cultivé tout au long de l'année, les rendements sont meilleurs lorsque le cycle cultural est bien calé sur le cycle saisonnier.

Chaque pays possède une collection allant de 10 à plus de 100 cultivars. Des pays comme le Malawi, le Congo, le Zaïre et la Côte d'Ivoire possèdent des collections de plus de 100 cultivars.

Enfin, signalons que la propagation du manioc se fait essentiellement par voie végétative. La propagation par graines est pratiquée uniquement dans les centres de recherche.

## **LES CONTRAINTES PESANT SUR LA PRODUCTION DU MANIOC**

Les contraintes sont pour la plupart liées au caractère traditionnel de la culture. Ce sont :

- la structure et le fonctionnement des systèmes de cultures où le manioc vient généralement en fin de rotation,
- l'utilisation de techniques culturales peu productives couplées avec l'absence d'inputs,
- la grande préférence des variétés traditionnelles peu performantes et plus sensibles aux maladies et déprédateurs,
- la baisse rapide de la fertilité des sols liée à leur mode de gestion,
- l'attaque par les maladies et les déprédateurs,
- l'absence d'un marché stable et assez rémunérateur.

## **LES TECHNOLOGIES ALIMENTAIRES ET LA CONSOMMATION DU MANIOC**

La racine est la partie du manioc la plus consommée, mais en Afrique Centrale (Burundi, Congo, République Centrafricaine et Zaïre), et à un degré moindre en Afrique Occidentale (Libéria), la feuille sert à juste titre à l'alimentation humaine car elle constitue une source importante de protéines.

Il existe une multitude de technologies traditionnelles qui permettent la transformation du manioc en produits alimentaires locaux plus ou moins conservables. La Chikwangue ou Fufou est le produit le plus représentatif d'Afrique Centrale, tandis que le Gari, la farine de manioc et l'Attiéké se rencontrent le plus souvent en Afrique de l'Ouest. Les produits de transformation les plus durables sont le Gari et la farine de manioc et se prêteraient mieux à l'exportation. Le manioc ne fait l'objet d'aucune exportation officielle.

## **LES MALADIES ET LES DEPREDATEURS DU MANIOC**

Le manioc est sujet aux principales maladies suivantes : la mosaïque africaine, de loin la plus répandue, la bactériose vasculaire, l'antracnose et à un degré moindre la cercosporiose. Les déprédateurs les plus cités sont la cochenille farineuse (*Phenacoccus manihoti*), l'acarien vert (*Mononychellus* spp.) et le criquet puant (*Zonoecrus variegatus*). On cite également l'Aulacode.

## **IMPORTANCE DE LA MOSAIQUE AFRICAINE DU MANIOC**

La maladie attaque tous les cultivars, bien que le degré de sensibilité varie d'un cultivar à un autre. Dans chacun des pays producteurs, la présence de la mosaïque est liée à la densité de peuplement en manioc et aux caractéristiques climatiques. Les régions les plus humides seraient les plus affectées. L'attaque de la mosaïque serait beaucoup plus marquée sur plants jeunes que sur plants âgés. On s'accorde à estimer entre 20 et 80% les pertes de rendement causées par la mosaïque africaine.

L'agent vecteur du virus de la mosaïque est la mouche blanche (*Bemisia tabaci*), qui pullule en début de saison des pluies et disparaît en saison sèche. Cette mouche se rencontre dans toutes

les aires de production de manioc. Le plant de manioc ne serait pas le seul hôte de la mouche blanche. L'insecte coloniserait également les feuilles de cotonnier, de tabac et de patate douce. On signale la présence de la mouche blanche sur les arbres fruitiers en République Centrafricaine. Il est important de souligner que, si l'agent vecteur de la mosaïque est la mouche blanche, la persistance de cette maladie dans toutes les aires de production du manioc est aussi attribuée aux pratiques culturelles paysannes qui ne font pas de distinction entre matériel végétal sain et infesté à la plantation.

## **STRATEGIES DE LUTTE CONTRE LA MOSAIQUE AFRICAINE DU MANIOC**

Les stratégies de lutte sont :

- l'existence ou la mise en place de programmes de recherche prenant en compte l'étude de l'étiologie et de l'épidémiologie de la virose, complétée nécessairement par la confection de variétés résistantes. A cet effet, des études sont en cours dans certains pays (Zaire, Nigéria, Congo, Libéria, Kenya, Côte d'Ivoire, Togo...) mais leur envergure diffère d'un pays à l'autre. Aussi, nombreux sont les pays qui souhaitent voir se renforcer leur dispositif de recherche en la matière,

- la mise en place et l'exécution d'un programme de développement dont les rôles sont, entre autres, la multiplication des variétés résistantes et leur vulgarisation au niveau des paysans. Dans bien des pays (Libéria, Burundi, Rwanda, Nigéria, Bénin, Malawi et Zaire), un tel programme de développement existe, mais son intensité varie suivant les moyens mis en jeu. Il existe un besoin de créer ce dispositif ou de le renforcer partout où il existe déjà.

- l'introduction de clones résistants à la mosaïque.

A ce niveau, l'IITA qui possède une vaste expérience en la matière, est l'interlocuteur privilégié de presque tous les pays producteurs d'Afrique, exception faite du Congo et de la Côte d'Ivoire, qui en seraient pour le moment au stade de l'introduction de variétés résistantes à la bactériose.

## **CONCLUSION**

La production de manioc par unité de surface reste très faible en Afrique. Or l'impérieuse nécessité pour nous, africains, d'atteindre l'auto-suffisance alimentaire, commande que le rendement à l'hectare s'améliore substantiellement. L'atteinte de cet objectif passe par la mise au point et l'observation attentive de techniques culturelles efficaces et surtout par l'utilisation de cultivars performants, adaptés au milieu et résistants à la plupart des fléaux qui menacent le manioc. Tous les pays producteurs l'ont compris et, conscients de l'incidence de la mosaïque sur la production du manioc, ils souhaitent tous participer à un programme d'action sur le contrôle de cette maladie, de même qu'ils voudraient voir se renforcer les structures et les stratégies nationales déjà existantes.